

---

## ALEXANDRIE, MÈRE DU COSMOPOLITISME

Paul Balta

**Résumé :** Fondée par Alexandre le Grand en -331, Alexandrie est la mère du cosmopolitisme. Petit Larousse : Cosmopolite (gr. *kosmopolitès*, citoyen du monde), *traversé, habité par des citoyens de monde entier ; ouvert à toutes les civilisations, à toutes les coutumes*. Les apports d'Alexandrie ont été considérables dans tous les domaines dans l'Antiquité et importants dans les temps modernes. Athènes est toujours donnée en exemple comme fondatrice de la cité qui a engendré la citoyenneté et le citoyen. Il serait fort utile que l'Alexandrie cosmopolite soit donnée en exemple et considérée comme un modèle alternatif alors que Marseille, Barcelone, Naples et d'autres villes sont devenues cosmopolites !

**Mots-clés :** Alexandre le Grand, Alexandrie, cosmopolitisme, les *Ptolémées*, Bibliothèque encyclopédique, christianisation, Bonaparte, Mohamed Ali, Saints Simonien, *Bibliotheca Alexandrina*

### Nostalgies et espoirs !

Alexandrie, ville de mon enfance, n'est plus qu'un souvenir. Lieu de toutes les rencontres, de tous les métissages, de toutes les synthèses, elle a été, dès sa naissance et à chacune de ses renaissances, la ville cosmopolite par excellence. Et son cosmopolitisme fut un humanisme. Cette Alexandrie est morte, assassinée par les nationalismes modernes. Éparpillée aux quatre coins du monde, elle survit dans la mémoire de ces Alexandrins cosmopolites installés dans leurs nouvelles patries. Où qu'ils soient – en France, en Angleterre, en Israël, en Grèce, au Canada, en Australie... – je n'en connais pas qui n'aient réussi à s'intégrer pour devenir le sel de la terre d'accueil.

### I. L'Alexandrie antique

Je vous propose donc de faire un voyage dans le temps, des origines à nos jours. Athènes est toujours donnée en exemple comme fondatrice de la cité qui forme le citoyen. À bien des égards, le nationalisme européen trouve son origine dans le concept de la citoyenneté athénienne. Né en 1929 en Alexandrie, j'ai vécu pendant dix-huit ans au sein de la société cosmopolite et du peuple égyptien qui ont été pour moi une école d'humanisme. Je le dis en toute franchise, c'est à elle que je dois mon parcours de journaliste, d'universitaire, d'écrivain (Balta, 1992)

et de citoyen. C'est pourquoi j'ai toujours regretté que l'Alexandrie cosmopolite ne soit pas donnée aussi en exemple et considérée comme un modèle alternatif. Cette ville a rayonné pendant près de dix siècles sur toute la Méditerranée, de sa fondation en 331 av. J.-C. au Ve siècle après J.-C. et même, dans une moindre mesure, jusqu'à l'arrivée des Arabes, en 641, puis elle a joué à nouveau un rôle important de 1830 à 1956 ? Je voudrais donc parler non seulement de ce cosmopolitisme mais aussi de ses multiples apports et de leur présence dans la culture contemporaine occidentale.

## Le cosmopolitisme

Cosmopolite. Ce terme a été dévalorisé par les nazis qui l'appliquaient aux juifs et par les staliniens qui qualifiaient ainsi les capitalistes ; aujourd'hui, il paraît suspect aux nationalistes chauvins. La pression est telle que même les anti-racistes évitent de l'utiliser et préfèrent parler de « société plurielle ». Revenons donc aux sources pour faire son éloge ! Commençons par le *Petit Larousse*. Cosmopolite : (gr. *kosmopolitès*, citoyen du monde), *traversé, habité par des citoyens du monde entier ; ouvert à toutes les civilisations, à toutes les coutumes*. Citons aussi Victor Hugo, ce visionnaire : « *Par son cosmopolitisme, Paris est l'éblouissant et mystérieux moteur du progrès universel* ». Ce fut, dans l'Antiquité, le cas d'Alexandrie comme le rappellent Christian Jacob et François de Polignac (1992) le titre d'un livre auquel ont participé les meilleurs spécialistes : *Alexandrie, IIIe siècle av. J.-C. Tous les savoirs du monde ou le rêve d'universalité des Ptolémées*. Il souligne qu'on voyait s'y presser Macédoniens, Grecs, Égyptiens, juifs, mercenaires gaulois, esclaves nubien, marchands, voyageurs venus de Méditerranée et d'Orient.

## Alexandre le Grand

Alexandrie est née d'un rêve d'Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.) qui voulait marier l'Orient et l'Occident. Au départ, le Macédonien entend soumettre la Perse, ennemi héréditaire de la Grèce. En 331, à l'âge de 25 ans, il conquiert la Syrie, délivre l'Égypte de l'occupation perse, s'incline devant les temples égyptiens, adopte le rite des pharaons, puis se rend au temple de Memphis où il est intronisé souverain de ce pays cinq fois millénaire. Il donne l'ordre à Dinocrate de Rhodes, son architecte, de construire une cité (Bernard, 1996). Il ne la verra pas mais elle porte son nom et sa marque. Elle devient la nouvelle capitale du pays, le centre du monde connu et la plus prestigieuse des quelques trente villes appelées Alexandrie à travers le monde. Il gagne ensuite l'oasis de Siwa où le dieu Amon le reconnaît comme son fils. Son enthousiasme pour la Grèce décline. Métamorphosé en oriental et en cosmopolite, il veut harmoniser le monde par le mélange des races, la symbiose des religions, le métissage des cultures même si l'atavisme grec demeure important.

## La capitale : un port !

La fondation d'Alexandrie près du site de Rhakotis fut une innovation sans précédent car c'est la première fois dans l'histoire qu'un port est promu au rang de capitale. Jusque-là avait prévalu la thèse de Platon qui estimait qu'un port était trop vulnérable. D'ailleurs Athènes, sur les hauteurs, domine Le Pirée. Alexandre veut que la nouvelle capitale soit en contact avec la Macédoine, serve de trait d'union entre l'Égypte profonde, la Vallée du Nil, et la Méditerranée et soit un jalon entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Les fouilles et les recherches effectuées dans le Delta prouvent qu'elle jouait un rôle politique et économique par rapport à la Haute Égypte (Favard-Mecks, e.a. 1992). Grâce à son port, Alexandrie fut la ville de tous les commerces, du négoce à la culture. Tout le pays en a bénéficié ! Capitale de l'Égypte, elle fut aussi la capitale de la Méditerranée ! Chaque fois que la cité s'est repliée sur elle-même, elle a périclité.

Alexandre n'était pas un conquérant comme les autres. En Perse, il confirme sa politique de fusion raciale : il épouse Roxane, fille du roi Darius III, et encourage ses 37 000 soldats à se marier avec des Persanes. Grand fondateur de villes jalonnant sa marche vers l'Orient, il avait emmené avec ses troupes des artistes et des hommes de science dont l'architecte Dinocrate. C'était insolite pour l'époque. Je fais un bond dans l'histoire pour rappeler que, lors de l'expédition d'Égypte (1798-1801), Bonaparte s'est inspiré de l'exemple d'Alexandre : il a emmené 167 savants et s'est présenté en ami de l'Égypte qu'il venait délivrer des Mamelouks. Dans sa première déclaration, il a invoqué Dieu, Mahomet, le Coran et la religion musulmane. Que d'analogies !

## Les saint-simoniens

Des disciples de Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint Simon (1760-1825), auteur du *Catéchisme des industriels*, s'étaient installés à Alexandrie et dans le reste de l'Égypte où ils ont joué un rôle important dans la modernisation du pays, sous Méhémet-Ali (1769-1849) et ses successeurs (Malek, 1969). Eux aussi voulaient être des citoyens du monde, des cosmopolites soucieux de progrès universel. C'est d'ailleurs l'un d'eux, Ferdinand de Lesseps qui a conçu le canal de Suez.

Alexandre le Grand a été une source d'inspiration pour les saint-simoniens. Qu'on en juge par ce passage de *Système de la Méditerranée* (1832) de Michel Chevallier : « *La lutte la plus colossale, la plus générale et la plus enracinée qui ait jamais fait retentir la terre du fracas des armes, est celle de l'Orient et de l'Occident (...). C'est la manifestation la plus éclatante de la guerre que se font depuis six mille ans l'esprit et la matière, le spiritualisme et le sensualisme, guerre à laquelle nous venons mettre fin (...). Désormais, la Méditerranée doit être comme un vaste forum sur tous les points duquel communieront les peuples jusqu'ici divisés. La Méditerranée va devenir le lit nuptial de l'Orient et de l'Occident* ». Et de conclure : « *La paix définitive doit être fondée par l'Association de l'Orient et de l'Occident. (...) C'est le premier pas à faire vers l'Association universelle* ».

## Sérapis et le syncrétisme

Charles Picard, spécialiste de la Grèce classique et professeur à l'Institut d'art dans les années 1950, avait innové en inscrivant au programme la période hellénistique (de la conquête d'Alexandre à celle des Romains) à laquelle il venait de consacrer plusieurs années de recherches. Il faisait découvrir le dieu Sérapis, mélange de Zeus et d'Osiris, qui constituait avec son épouse Isis et Horus enfant, une triade intronisée en grande pompe dans le Sérapéum (temple de Sérapis) d'Alexandrie sous les Ptolémées qui régnèrent de 305 à 30 av. J.-C.

Il expliquait comment le cosmopolitisme avait généré le syncrétisme alexandrin lequel ne se limitait pas à la religion mais englobait l'ensemble de la culture. Il s'élevait contre la « *malédiction* », je le cite, « *qui s'acharnait sur l'art alexandrin jugé décadent et boursoufflé* » alors que seul celui de l'Égypte pharaonique était considéré comme exemplaire. Il déplorait qu'il n'ait pas été mieux étudié et, diapositives à l'appui, montrait comment il avait « *renové les arts grec et égyptien avec son expressionnisme déjà baroque et un réalisme d'une subtile sensibilité* ». Un exemple parmi d'autres : les influences de la peinture et de la mosaïque alexandrines sur celles de Pompéi et d'Herculanum. Hélas, je ne connais guère de guides qui le précisent.

## Les dieux-enfants

De même, c'est en Alexandrie qu'apparurent dans la statuaire les « dieux enfants », parfois ailés. Fort à la mode, ils se répandirent dans tout l'Orient expliquait Picard qui se demandait s'ils n'avaient pas ainsi préparé les esprits à accueillir « L'Enfant Dieu ». Il est le premier à avoir formulé cette hypothèse qui mérite réflexion. Les représentations du « Petit Jésus » dans la crèche sont, elles, assez récentes. Selon lui, c'est la statuaire alexandrine qui a aussi servi de modèles aux angelots potelés des artistes de la Renaissance.

## Le Phare

En architecture, le Phare, une des Sept merveilles du monde, achevé vers 280 av. J.-C., sous le règne de Ptolémée II Philadelphe (309-246 av. J.-C.), fut la plus prestigieuse illustration du mariage des cultures. Édifié par Sostrate de Cnide sur l'île de Pharos, il a donné son nom à toutes les tours de lumière qui ont guidé les marins. De marbre blanc, haut de 135 mètres, il était de style composite : une tour carrée à la base surmontée d'une autre octogonale, couronnée d'une *tholos*, tour ronde, contenant la lanterne. Synthèse des connaissances scientifiques de l'époque, il a fait rêver l'Antiquité et le Moyen-Âge, influençant l'architecture de nombre de monuments, des mausolées romains aux minarets des mosquées mamelouks au Caire, de la Tour Magne à Nîmes, aux clochers de plusieurs églises romanes, le cône remplaçant la tholos. En 1302 un séisme l'a détruit.

## La bibliothèque

Alexandrie fut aussi la première capitale des livres grâce à sa bibliothèque encyclopédique érigée en 290 av. J.-C. sur ordre de Ptolémée I Soter (367-283 av. J.-C.). Pour la première fois dans l'histoire, le rêve d'universalisme devient réalité. Les trois premiers monarques avaient amorcé le mouvement en envoyant des émissaires acheter les manuscrits rassemblant non seulement les connaissances grecques mais aussi les textes contenant les « sagesse barbares », celles des mages de Chaldée et des prêtres et philosophes d'autres peuples d'Orient. Pour les Alexandrins, Zoroastre et Moïse en furent les deux grandes figures emblématiques. Dans une remarquable étude, Luciano Canfora (1986) écrit : *« L'image qu'Alexandrie donne d'elle-même est (...) encore à l'époque de Strabon (mort en 20 ap. J.-C.) celle d'une métropole du savoir unique de par sa double composante de centre d'attraction et de centre d'irradiation des savants et des lettrés »*.

Il y avait deux bâtiments : la « Bibliothèque mère », installée au *Mouseion*, près du palais royal, et la « Bibliothèque fille », la plus importante, proche du Sérapéum, à l'emplacement de la Colonne de Pompée. Elles rassemblaient de 500 000 à 700 000 volumes (rouleaux de papyrus). Qui les a détruits ? On a accusé Jules César, mais Canfora précise : quand il a attaqué le port, ce sont 40 000 rouleaux de copies destinées à l'exportation qui ont brûlé.

On a aussi accusé les Arabes. En 641, Amr, conquérant de l'Égypte, avait été impressionné par la splendeur d'Alexandrie. Il l'aurait décrite au calife Omar qui aurait répondu au sujet de la bibliothèque : *« Si ces livres contredisent le Coran, ils sont dangereux. S'ils le confirment, ils sont inutiles. Agis et détruis-les »*. Toutefois, selon Canfora, ce témoignage d'Ibn al Kifti (1172-1248) est postérieur de six siècles et ne cite aucune source.

Alors qu'en est-il ? C'est une vérité souvent occultée parce que désagréable à admettre : les chrétiens, persécutés d'hier, étaient devenus des persécuteurs et ne se contentaient plus de combattre le paganisme sur le plan philosophique. En 389, le patriarche Théophile, à la tête de milliers de fidèles, détruit le Sérapéum de Canope et, en 391, attaque celui d'Alexandrie et la Bibliothèque. *« Ce fut le premier autodafé. Le bûcher des livres fait partie de la christianisation. Après Alexandrie, suivirent Pergame, Antioche, Rome, Constantinople »*, écrit Canfora. Le jésuite, Henri Ayrout l'avait déjà admis dans un livre en partie consacré aux coptes (Ayrout, 1952).

## La Bourse

Autre innovation alexandrine : la Bourse, ou tout au moins l'ancêtre de cette institution. À mon grand étonnement, le *Grand Larousse encyclopédique* en dix volumes explique que, je cite, *« les bourses sont très anciennes puisque les Romains connaissaient les collegia mercatorum »* et ajoute *« mais c'est au XVe siècle que l'institution a pris réellement naissance »*. Pas un mot d'Alexandrie. Pourtant, c'est elle qui fixait le cours du blé pour l'ensemble de la Méditerranée

dont elle fut, jusqu'à la conquête romaine, la principale place financière. Elle comptait alors entre 500 000 et un million d'habitants. En tout cas, la bourse des valeurs, créée en 1866, et la Bourse du coton, érigée en 1871, furent deux symboles de l'Alexandrie cosmopolite des temps modernes.

## Les Écoles

Alexandrie était célèbre par ses Écoles : l'École poétique avec Callimaque (310-240 av. J.-C.), Théocrite (320-250 av. J.-C.) et bien d'autres; l'École scientifique dominée par Euclide ; l'École juive (IIIe siècle av. J.-C. –IIe siècle ap. J.-C.) caractérisée par son non conformisme, l'École philosophique néo-platonicienne dont Plotin (205-270) est une des grandes figures, l'École chrétienne du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle. Nos manuels scolaires mettent l'accent sur notre héritage grec et romain mais ne parlent guère des apports d'Alexandrie. Voici quelques exemples pour illustrer mon propos.

### L'École poétique

Quand nos jeunes dessinent un cœur percé d'une flèche pour dire Jean aime Marie, savent-ils qu'ils reproduisent une image de l'Élégie bucolique, genre créé par l'École poétique d'Alexandrie ? Les poètes, assez lestes, ont chanté, ce qui paraît banal aujourd'hui mais qui alors ne l'était pas : les « *seins coquins* », les « *oeillades aguichantes* », les « *poitrines palpitantes* », la « *flamme ardente* », comme le rappelle Edward Morgan Forster (1922, 1990) dans son livre, heureusement réédité par mon ami Thierry Paquot.

Je me permets d'intégrer dans l'École poétique une autre notion. En effet, la Méditerranée a été, grâce à ses peuples fondateurs, le berceau de la gastronomie et de l'art de vivre (Balta, 2004). Synthèse des civilisations égyptienne, grecque, juive et chrétienne, Alexandrie s'inscrit dans la tradition en conjuguant plaisir de la chair, de la table et de l'esprit. En Grèce, au Ve siècle, le « Siècle de Périclès », Athénée, arbitre des élégances, avait fixé dans, *Beaux esprits à table*, les règles présidant au déroulement du banquet dont la deuxième partie était le *symposion*, de *sum-opsis*, action de boire, élément essentiel de la vie sociale. Alexandrie en hérite mais innove à son tour, sur le double plan culinaire et intellectuel.

Un autre Athénée, né à Naucratis, près d'Alexandrie où il vécut au IIIe siècle ap. J.-C., a écrit *Le banquet des sophistes*. Grammairien mais aussi hédoniste, il raconte ce qui se disait à la table du riche Laurentius qui réunissait les esprits les plus distingués : médecins, artistes, philosophes, mathématiciens... On y trouve des citations de quelque 1 500 ouvrages qui ont été perdus mais dont il nous lègue la liste. Malgré quelques éclipses, la tradition gastronomique s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Oui, même dans ce domaine (Benssoussan, 2002) Alexandrie est bien la « Capitale de la mémoire », selon l'expression de Lawrence Durrell.

## L'École scientifique

Elle comporte évidemment plusieurs sections. Retenons les principales :

### **Mathématiques**

Nous avons tous étudié à l'école la géométrie euclidienne mais combien savent qu'Euclide, qui n'était pas natif d'Alexandrie, a conçu son œuvre dans cette ville et y a rédigé ses *Éléments*, manuel de base universel de géométrie, toujours en usage malgré l'innovation d'Einstein (1879-1955) avec la théorie de la relativité. Il y a fondé, vers 300 av. J.-C., une célèbre École mathématiques qui dura sept siècles. Ératosthène (284-192 av. J.-C.), géographe et mathématicien, auteur d'une description du monde fut le premier à avoir mesuré la terre. Il soutint aussi avec l'astronome Aristarque (215-143 av. J.-C.), que c'était bien la terre qui tournait autour du soleil. Pourtant Claude Ptolémée (100-170), auteur de *l'Almageste*, traité de mathématiques et d'astronomie qui fit autorité jusqu'à la Renaissance, soutint le contraire et sa théorie a prévalu jusqu'à Galilée (1564-1642). Condamné par l'Inquisition et obligé de se rétracter, il eut cette formule historique : « *Et pourtant elle tourne* »!

Savez-vous que c'est à Alexandrie qu'a été élaboré le calendrier dont nous nous servons ? En 239 av. J.-C., Ptolémée III Évergète, soucieux de concilier la tradition de l'Égypte et la science des Grecs, avait demandé aux prêtres de Sarapis, à Canope, de recalculer le calendrier des Anciens dont l'année ne comptait que douze mois égaux et 365 jours, au lieu de 365 jours 1/4. Avec le temps, cela avait entraîné des décalages comme pour la fête des Moissons qui ne correspondait plus avec la période de la récolte. Les rectifications avaient institué l'année bissextile mais la réforme, bien que décrétée, ne fut pas appliquée. C'est Jules César qui, en 46 av. J.-C., fit de « l'année alexandrine » l'année officielle qu'il imposa en Europe sous le nom de « Année julienne ». En 1582, avec les ajustements du pape Grégoire XIII, elle devient « Année grégorienne ».

### **Médecine**

Erasistrate inventa la vivisection des animaux et il eut l'intuition de la circulation du sang, comme le prouvent ses écrits, mais il mourut avant de l'avoir démontrée de sorte que cette découverte est attribuée à William Harvey, en 1628 ! Ce sont aussi des alchimistes de l'Alexandrie des Ptolémées qui, à partir du savoir des anciens Égyptiens, ont inventé la distillation avec des plantes parfumées. Les Arabes ont acquis cette technique dès leur arrivée en Égypte, en 641. C'est à Aboulcassis al-Zahrawi, Arabe musulman, qui vécut à Cordoue au Xe siècle, que nous devons la distillation de l'alcool, *al-kahal*, « chose subtile ». Il passe pour l'inventeur de l'alambic, *al-anbiq*, *alambico* en espagnol, mais il précise lui-même que l'étymologie vient du grec alexandrin *ambix*. L'auteur est aussi réputé pour son traité de chirurgie traduit en latin par Gérard de Crémone.

### **Astronomie**

Je ne résiste pas au plaisir de raconter l'histoire de la Chevelure de Bérénice. Je précise qu'on parle toujours de la princesse juive du début de notre ère, héroïne

de la tragédie de Racine alors que ce nom qui vient du grec *Béréniké*, « qui porte la victoire », est celui de plusieurs princesses et reines lagides. L'épouse de Ptolémée III Évergète avait fait le vœu, en 244 av. J.-C., d'offrir ses cheveux aux dieux si le roi revenait vivant de la guerre. Ce qui advint : dans la nuit, l'offrande disparut du temple. Conon, astronome de la cour, nomma, opportunément, *Coma Berenices*, la constellation qu'il venait de découvrir, en expliquant que la chevelure s'était métamorphosée en étoiles. Callimaque et Catulle ont chanté cette métamorphose qui a inspiré, bien des siècles plus tard, Claude Simon (1983).

## L'École juive

Venus de Jérusalem à Alexandrie, dès sa fondation, les juifs s'étaient hellénisés. Ptolémée II Philadelphie (309-246 av. J.-C.) fit traduire à leur intention les textes sacrés hébreux. Selon la légende, le roi avait enfermé sur l'île de Pharos soixante-dix rabbins dans soixante-dix cabanes d'où ils sortirent en même temps avec soixante-dix versions identiques de la Bible ! En réalité la fameuse Version des Septante a été traduite entre 250 et 130 av. J.-C. et a été utilisée non seulement par les juifs mais aussi par l'Église chrétienne. Elle sert toujours de référence. De même, le judaïsme alexandrin, pétri de la culture cosmopolite d'Alexandrie, prit ses distances par rapport au conservatisme des juifs de Jérusalem. L'historien Flavius Josèphe est l'auteur de *La guerre juive* et de *Antiquités judaïques* qui traitent de la « nation juive » de façon peu conformiste et donnent lieu, de nos jours, à des controverses chez les militants sionistes. Autre œuvre remarquable, *La Sagesse de Salomon* qui imagine, entre un Jéhovah inaccessible et l'homme, un intermédiaire appelé *Sophia*, la Sagesse. Quant à Philon le Juif (20 av. J.-C.-50 ap. J.-C.), qui porta l'École juive à son apogée, il a établi une complémentarité entre la Bible et la pensée platonicienne, rendu Jéhovah intelligible aux Alexandrins polythéistes et influencé les premiers Pères de l'Église.

## L'École chrétienne

Selon la tradition, l'Égypte aurait été évangélisée dès le premier siècle par Saint Marc, fondateur de l'église d'Alexandrie, ville où il serait mort. Je me bornerai à rappeler qu'un des plus illustres théologiens d'Alexandrie, Clément (150-216), a présenté la vérité chrétienne comme le couronnement de la philosophie, ce que résume la formule : « *Platon éclairé par l'Écriture* ». Citons aussi Cyrille, l'homme du syncrétisme et du dépassement pour qui le christianisme n'était pas une rupture avec le passé mais le point culminant de toutes les religions et leur épanouissement.

Deux institutions de l'École chrétienne ont un lien direct avec le cosmopolitisme et se perpétuent jusqu'à nos jours. L'Église d'Alexandrie a voulu prouver la capacité du christianisme à former des théologiens et à concevoir de vastes synthèses face aux philosophes des différents paganismes et des penseurs juifs. Elle a donc fondé, au II<sup>e</sup> siècle, le Didascalée, première université chrétienne. Au cours d'une conférence à l'Université catholique de Paris, j'avais évoqué ce fait historique au grand étonnement des étudiants et des enseignants, sauf un qui a confirmé. Ils m'ont alors remercié de le leur avoir fait découvrir.



De même, c'est en réaction contre les débauches de l'Alexandrie cosmopolite que voit le jour l'ascétisme monacal. Le monachisme se développe en trois étapes : l'érémitisme avec saint Paul de Thèbes (234-347), l'anachorétisme sous l'influence de saint Antoine le Grand (251-356) et le cénobitisme organisé par saint Pacôme (287-347) fondateur du premier monastère à Tabennis, sur le Nil. Enfin, Marie l'Égyptienne (345-422), célèbre courtisane, se repentira à la suite d'une vision qu'elle aura au Saint sépulcre, à Jérusalem. Elle crée alors le premier couvent pour femmes et deviendra sainte. Ainsi, le monachisme, né dans le désert au-delà d'Alexandrie, s'est-il répandu en Orient puis en Occident.

## II. L'Alexandrie moderne

Après la conquête arabe, il y eut bien quelques lueurs et même quelques lumières mais elles furent éphémères et fugaces. Lors de l'expédition de Bonaparte, la ville ne comptait plus que 4 000 à 8 000 habitants. Mohamed-Ali (1769-1849), fondateur de l'Égypte moderne, la ressuscite. Il la relie au Caire par le canal Mahmoudieh qu'il fait creuser et par le chemin de fer. Il y base la flotte dont il dote le pays, il y édifie le Palais de Ras el Tin et crée la Place des Consuls, imposant centre ville doté d'un temple moderne : la Bourse. Enfin il fait appel, comme on l'a vu, aux saint-simoniens et à des étrangers qui renoueront avec le cosmopolitisme de l'Antiquité même si certains d'entre eux furent, comme autrefois, des commerçants sans scrupule (Malek, 1969).

En réalité, il y aura surtout des entrepreneurs avisés et des mécènes qui favoriseront la création artistique pour faire de leur ville la Reine de la Méditerranée, comme le proclame, en 1928, la couverture du magazine *Alexandrie*. Les communautés les plus importantes sont celles des Grecs (environ 400 000), des Italiens (300 000), des Arméniens ayant échappé au génocide (100 000), des juifs (100 000), Sépharades chassés d'Espagne par l'Inquisition et Ashkénazes d'Europe centrale. Anglais et Français n'étaient que quelques milliers. En dépit de la colonisation britannique, il y avait beaucoup plus d'écoles françaises et le français a été la langue d'une grande partie de l'élite égyptienne, en particulier à Alexandrie, jusqu'au milieu du XXe siècle. Ne soyons pas iréniques : société cosmopolite et grande bourgeoisie nationale étaient condescendantes à l'égard de l'Égyptien de base mais, dans l'ensemble, un esprit de compréhension mutuelle régnait dans le pays.

### Poètes et écrivains

Je commencerai par le poète grec Constantin Cavafy (1893-1933), chantre de l'Alexandrie ancienne et des aspects secrets, dont l'homosexualité, de celle où il vivait. Une solide étude de Marguerite Yourcenar l'a consacré en France.

L'Italien Filippo Marinetti (Alexandrie, 1876 - Bellagio, 1944) est le père du *Futurisme*. Il lance ce mouvement en publiant le *Manifeste futuriste* dans *Le Figaro* du 20 février 1909. Il appelle à « *l'insurrection paroxystique contre l'académisme* » et proclame : « *Une automobile de course est plus belle que la*

*victoire de Samothrace* » ! La formule fait scandale mais trouvera un écho chez les Surréalistes et bien d'autres partisans de l'art moderne.

Un autre Italien, Giuseppe Ungaretti (Alexandrie, 1888 - Milan, 1970), est le chef de file de l'*Hermétisme* avec son compatriote Eugenio Montale (Gênes 1896 - Milan, 1981), prix Nobel de littérature en 1975. Entre 1920 et 1945, tous deux animent ce mouvement hostile, lui aussi, à l'académisme et aux conventions de la rhétorique.

L'Irlandais Lawrence Durrell (1912-1990) n'est pas né à Alexandrie mais il y a vécu dans les années trente et s'est passionné pour sa population cosmopolite. C'est le *Quatuor d'Alexandrie* (1957-1960) qui l'a rendu célèbre ! On a ensuite découvert que sa muse Marthe El Kayem, lui a inspiré le personnage de Justine (Blanc, 2000).

### **Le cinéma**

Y aurait-il eu un cinéma égyptien florissant et un Youssef Chahine célèbre, sans l'Alexandrie cosmopolite où il est né en 1923 ? L'exposition « *Cent ans de cinéma égyptien* », à l'IMA, y avait répondu. Trois jalons : en 1896, les films des Frères Lumière avaient été projetés à Alexandrie ; en 1905, il y avait 53 salles de cinéma à Alexandrie, 5 au Caire, la capitale, et 1 à Assiout, Port-Saïd et Mansourah ; en 1912, l'Alexandrin De Lagarne tourne les deux premiers documentaires du pays : « *Les voyageurs de Sidi Gaber* » et « *L'entrée du khédive à Alexandrie* ». Le cinéma égyptien est né. Il faudra quelques années pour que Le Caire prenne la relève et devienne la capitale du cinéma égyptien et même arabe. Chahine, né dans une famille libanaise installée dans cette ville, lui a consacré plusieurs de ses films dont *Alexandrie, encore et toujours*.

### **Les chanteurs**

Je citerai Claude François, né dans la région du canal de Suez, parce que c'est *Alexandrie, Alexandra*, restée dans toutes les mémoires, qui l'a rendu célèbre. Comment n'évoquerais-je pas aussi l'illustre Georges Moustaki? J'ai été son chef de patrouille chez les Scouts de France, au milieu des années 1940, nous l'appelions « Jo-Jo » car son vrai prénom est Joseph. Judéo-grec de culture française, son père avait la plus belle librairie de la ville et y avait reçu René Étiemble (qui a enseigné plusieurs années à l'Université d'Alexandrie), Georges Duhamel, André Gide... Cela explique la vaste culture du chanteur resté fidèle à cette ville qui affleure souvent dans ses chansons et dans ses livres.

### **Les anciens d'Alexandrie**

Avant de conclure, je voudrais parler des anciens d'Alexandrie éparpillés aux quatre coins du monde, souvent devenus le sel de la terre dans leur pays d'accueil. Où qu'ils soient, ils ont gardé leur ville au cœur. L'Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui (AAHA) illustre ce phénomène avec son slogan « *Dispersés, mais unis, unis, mais divers* ». Après une rencontre à Genève avec plus de quarante camarades d'enfance venus d'Allemagne, d'Angleterre, de France,

de Grèce, d'Italie, de Suisse, et qui ne s'étaient pas revus depuis trente-cinq ans, Sandro Manzoni lance en juillet 1993 *Alexandrie Info* dont le 40<sup>ème</sup> numéro est paru en 2013. S'y ajoutent *Les Cahiers de l'Amicale* qui ont atteint leur 69<sup>ème</sup> numéro en décembre 2012.

Des antennes ont fleuri en Australie, au Canada, aux États-Unis, au Brésil, en Italie... Les Alexandrins de la région parisienne qui le souhaitent se retrouvent à dîner chaque deuxième jeudi du mois dans un restaurant oriental. En 2001, ils avaient invité le romancier égyptien Gamal Ghitani, de passage à Paris. Il a été d'autant plus impressionné par ces rencontres que beaucoup de participants sont juifs et ont perdu leurs biens lors de leur expulsion. « *A ma connaissance, les gens originaires du Caire, de Bagdad ou de Damas, ne se retrouvent pas ainsi* » m'a-t-il confié. Et d'ajouter : « *Nasser a eu tort d'expulser ces innocents. Ces Alexandrins font partie de notre histoire, de notre patrimoine.* » Je me demande s'il ne va pas un jour leur consacrer une nouvelle.

Comment ne pas citer aussi l'Association pour la sauvegarde du patrimoine culturel des juifs d'Égypte ? Animée par André Cohen, elle publie un bulletin de liaison *Nahar Misraïm* auquel on peut s'abonner et organise manifestations et conférences. L'une d'elles « *Histoire des Juifs d'Égypte. 4000 ans de présence aux bords du Nil* » d'Alec Nacamuli, a eu un très grand succès. Avec l'AAHA, elle a préparé pour 2002, dans le cadre de la francophonie, un grand colloque sur la place du français en Égypte. Je signale aussi l'Association des juifs originaires d'Égypte que préside Joseph Diday ; elle entend, entre autres, satisfaire la curiosité que manifeste la deuxième génération des 35 à 50 ans concernant l'origine des parents.

### **La *Bibliotheca alexandrina***

Après un quart de siècle de repli sur elle-même, Alexandrie est entrée dans une phase de renouveau (Balta, 1997). Des fouilles sont effectuées, notamment par Jean-Yves Empereur, pour sauver des vestiges trop longtemps négligés. Mohammed Awad, architecte, mène un combat exemplaire pour sauver de la destruction des bâtiments illustrant les styles de différentes époques. Le réveil a suscité des projets comme l'Université Senghor, décidée au Sommet francophone de Dakar (1969). Inaugurée en 1990, elle enseigne en français et accueille les étudiants d'Afrique noire. Elle reste ainsi fidèle au cosmopolitisme. Enfin, le gouverneur Mohamed Abdel Salam Mahgoub, surnommé « Mahboub », le bien-aimé, a entrepris un gigantesque mouvement de rénovation.

Terminons par le plus important : le symbole devenu réalité. Lien avec son illustre passé et projection vers l'avenir, la *Bibliotheca alexandrina*, ressuscitée sur l'emplacement du *Museion* des Ptolémées. Parrainé par l'UNESCO et l'Union internationale des architectes, l'ambitieux projet a été lancé en 1990. Présidée par Ismail Serageldine, elle a été inaugurée en 2002 (Youssef, 2002). C'est une merveille ! Son architecture, audacieuse et originale, a la forme d'un long cylindre de 160 mètres de diamètre, tronqué en biseau pour évoquer le

soleil levant ; sur les côtés, la décoration reproduit toutes les formes d'écritures. Cette bibliothèque qui veut être la « Mémoire de la Méditerranée » peut abriter 8 millions de volumes, 100 000 manuscrits, 10 000 livres rares, 50 000 cartes et plans. Multimédia et multilingue, en arabe, en anglais et en français, elle est à la pointe de la technologie. Au III<sup>e</sup> millénaire de notre ère, le VIII<sup>e</sup> pour l'Égypte, elle réalise à nouveau le rêve de savoir universel des Ptolémées.

## Bibliographie

- Ayrout, H. 1952. *Fellahs d'Égypte*. Le Caire : Éditions du Sphinx.
- Balta, P. 2004. *Boire et manger en Méditerranée*. Paris : Actes Sud.
- Balta, P. 1997. « La Renaissance d'Alexandrie ». In *Les nouvelles frontières d'un monde sans frontières, Plein Sud*, Cahier n° 2, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.
- Balta, P. 1992. « Voyage bibliographique ». In T. Paquot (sldr), *La bibliothèque des deux rives*, Paris : Lieu commun.
- Benssoussan, M. 2002. *Boire et manger à Alexandrie. 1930-1960*. AAHA, Cahiers n° 32 et 33, 2002.
- Bernand, A. 1996. *Alexandrie la Grande*, Paris : Hachette.
- Blanc, J.C. 2000. *La vraie Justine, Qantara* n° 36. Paris : I.M.A.
- Canfora, L. 1986. *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*, Paris : Desjonquières.
- Cavafy, C. 1958, 1978. *Poèmes*. Paris : Gallimard.
- Durrell, L. 1957-1960. *Le Quatuor d'Alexandrie : Justine, Balthazar, Mountolive, Cléa*. Paris : Buchet-Chastel.
- Favard-Mecks, C. Mecks, D. 1992. "L'héritage du Delta", in *Alexandrie IIIe siècle av. J.-C.*, op. cit.
- Forster, E. M. 1922, 1990. *Alexandrie*, Paris : Quai Voltaire.
- Jacob, C. Polignac, F. de. 1992. *Alexandrie IIIe siècle avant J.C.* Paris : Autrement.
- Malek, A. A. 1969. *Idéologie et renaissance nationale, l'Égypte moderne*, Paris : Anthropos.
- Simon, C. 1983. *La Chevelure de Bérénice*. Paris : Minuit.
- Youssef, A. 2002. *Les sept secrets de la Bibliothèque d'Alexandrie*. Préface : J. Attali. Paris : Le Rocher.